

# La flûte réenchantée

Grâce au talent de plusieurs musiciens inspirés, l'instrument maudit des écoliers connaît un fort regain de popularité. Y compris outre-Manche, où l'engouement était déjà historique.

Le Figaro 30 Dec 2016 +1 mehr THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau

**E**n France, nombreux sont ceux qui avaient prédit l'extinction de la flûte à bec, comme du reste de sa famille, à cause

de l'effet repoussoir de son enseignement à l'école. Selon la légende, l'instrument aurait d'ailleurs fini par être rayé des programmes scolaires en 2008 après la visite d'un inspecteur écoeuré d'entendre une fois de plus Vivaldi massacré par nos chères têtes blondes.

Huit ans plus tard, la flûte sous toutes ses formes affiche pourtant une santé de fer dans notre pays. En témoigne l'actualité discographique, dominée par les albums aussi virtuoses que sensibles de Philippe Bernold et Emmanuel Pahud, respective-



**Le flûtiste Emmanuel Pahud.**

ment consacrés à Mozart (Aparté) et Carl Philipp Emanuel Bach (Warner Classics).

Certes, la disparition des concours de la Ville de Paris, dont celui, prestigieux, qui portait le nom de

Jean-Pierre Rampal, a créé un vide que le Concours international du jeune flûtiste (présidé cette année par Boris Grellier, flûte solo de l'Opéra de Toulon) a du mal à combler. Mais notre école traversière a rarement été aussi bien représentée. Que ce soit par les héritiers en ligne directe de Rampal - Philippe Bernold, Philippe Pierlot, Michel Moraguès - ou la jeune génération des trente-naires - Boris Grelier ou Magali Mosnier (nommée aux dernières Victoires de la musique dans la catégorie «révélation»). Sans oublier les stars ayant fait carrière à l'international, à l'instar de l'Auxerroise Juliette Hurel (au Philharmonique de Rotterdam) et du FrancoSuisse Emmanuel Pahud (soliste au Philharmonique de Berlin). La flûte traversière moderne n'est pas la seule concernée par ce retour en grâce. La flûte baroque, traversière ou à bec, n'est pas en reste,

avec des instrumentistes et directeurs d'ensemble qui, ces dernières années, ont beaucoup fait parler d'eux, à l'instar d'Alexis Kossenko, de François Lazarevitch ou d'Héloïse Gaillard. Même la flûte de pan semble s'être racheté une conduite dans les rangs classiques. Pour preuve, le dernier album de l'Ensemble Fratres, basé en Suisse mais composé pour l'essentiel de musiciens français, consacré à la musique pour flûte de Telemann, pour lequel ils ont collaboré avec le spécialiste de la flûte de pan Hanspeter Oggier.

Pour le chef et flûtiste Philippe Bernold, professeur aux conservatoires de Lyon et Paris, ce retour de l'instrument sur le devant de la scène française n'a rien de surprenant. « L'école française des vents a toujours eu une longueur d'avance dans l'enseignement mondial, et il n'est pas étonnant qu'elle résiste encore au-

jourd'hui et reste un pôle d'attraction très fort pour les étudiants étrangers », estime-t-il. Une avance que notre pays doit à la Révolution. « Lorsque le Conservatoire de Paris a été créé, en 1795, il a été décidé que

Une avance que notre pays  
doit à la Révolution

L'on n'y enseignerait que les instruments à vent ou susceptibles d'être joués en plein air et de glorifier les hymnes révolutionnaires », fait-il valoir. Là où, partout en Europe, on privilégiait le piano et le violon, instruments qui commençaient à exercer leur domination sur le monde musical, la France a donc poussé la flûte comme nulle part ailleurs.

Prédilection qui, du reste, était en

germes avant la Révolution et durant tout le siècle des Lumières. En témoigne le

Concerto pour flûte et harpe de Mozart, que Bernold vient d'enregistrer avec Emmanuel Ceysson. « Commande d'un riche diplomate français, le duc de Guines, pour être joué par lui et sa fille, ce concerto témoigne de l'intérêt de Mozart pour cet instrument à la fois profond et léger, en dépit de ce qu'il a pu écrire dans l'une de ses lettres. Mais il témoigne surtout d'une couleur et d'un goût très français. » Pour Bernold, cela ne fait aucun doute: le langage parlé influe forcément sur le langage musical. Qui plus est au XVIIIe siècle, « où l'on prononce la musique plus qu'on ne la chante ». Il y aurait selon lui une corrélation entre l'articulation de notre langue, sa clarté, la poésie de son rythme et de ses sonorités, et le goût pour la flûte, « instrument de l'intelli-

gible et du sens ».

## La culture des Lumières

Un avis que partage Emmanuel Pahud. Du Roi flûtiste, dédié à Frédéric II de Prusse, à Révolutions, en passant par son récent disque consacré à Carl Philipp Emanuel Bach - qui passa plus de trente ans à la cour de Frédéric le Grand -, le supersoliste des Berliner Philharmoniker a consacré de nombreux enregistrements aux relations qu'entretient son instrument avec la philosophie et la culture des Lumières. « Les concertos nés au XVIIIe siècle nous montrent combien la flûte participait de l'ébullition intellectuelle de l'époque. La musique de Frédéric le Grand lui-même en est le reflet. Sa surprenante expressivité rappelle qu'il cherchait à tout prix à s'échapper des conventions à travers les arts », explique-t-il au sujet de la



**La flûtiste Magali Mosnier, lors des Victoires de la musique classique, à Toulouse le 24 février 2016.**

musique à la cour du palais de Sans-Souci, où le monarque recevait l'intelligentsia européenne.

Quant à savoir si l'enseignement de la flûte à bec à l'école, qui partait d'un élan démocratique, a bien porté tort à l'instrument, il faudra encore quelques années pour en juger. « Il aura en tout cas profité à la flûte traversière, qui, par opposition, a été vue par de nombreux jeunes comme son pendant exotique et noble », constate Philippe Bernold.



Write a comment...



Teilen



Kommenti...



Lesezeichen



Weiter



Ich stimme zu



Lehne ich ab